

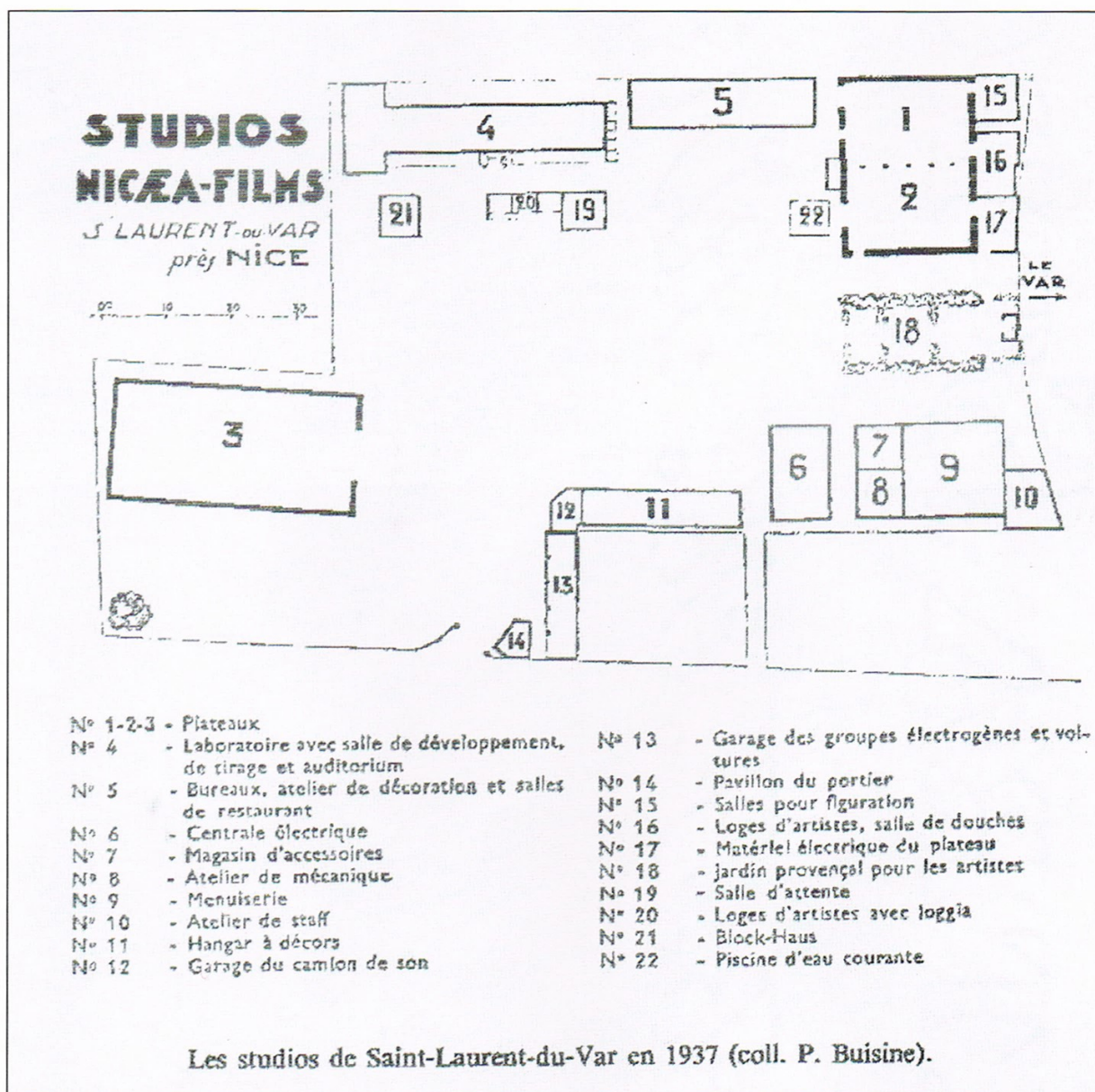
*Mémoire
en Images*

SAINT-LAURENT-DU-VAR

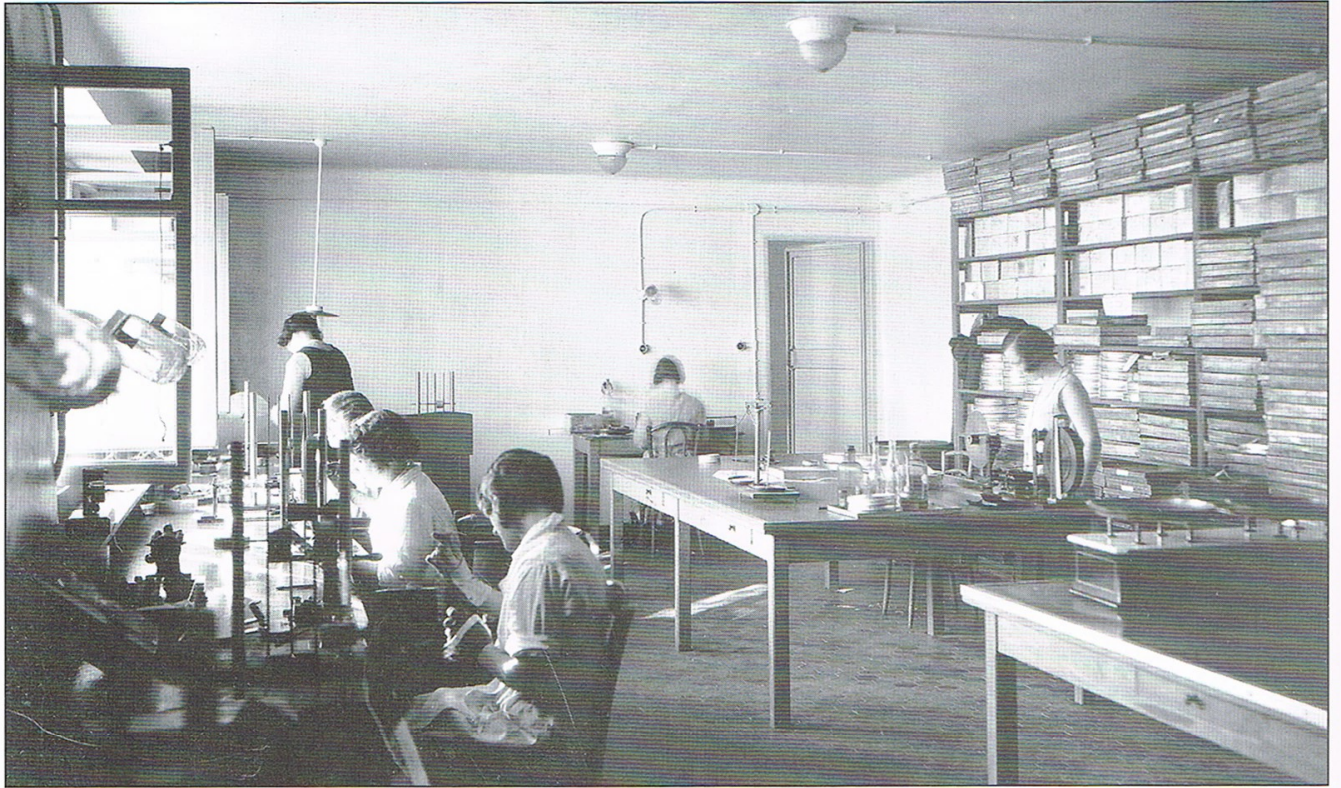


Pierre Alliez et Edmond Rossi

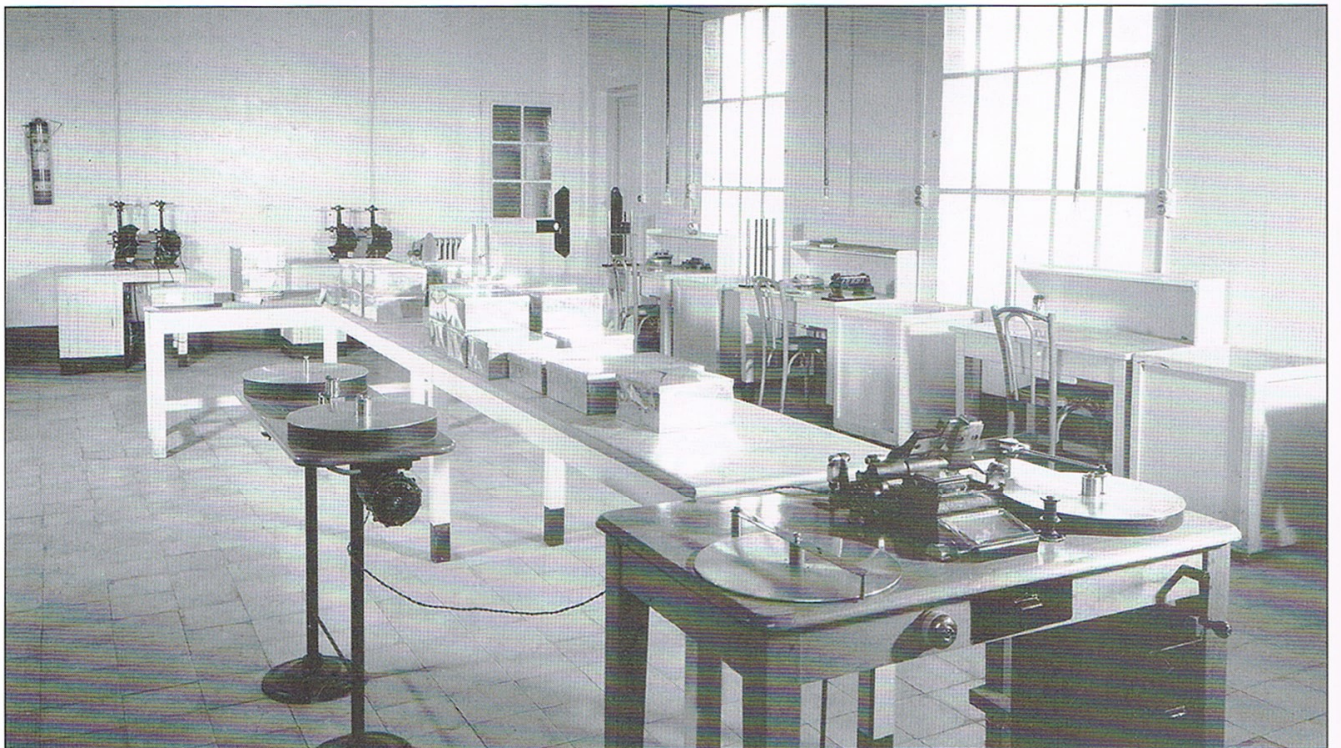
Une expression artistique : le cinéma



Plan des studios de cinéma de Nicea-Film à Saint-Laurent en 1937. L'activité cinématographique a toujours tenu une grande place dans la vie de l'agglomération niçoise. Les nombreux studios créés pendant la période du cinéma muet, la poursuite de la production pendant les années 1930 confirment la place des installations de Nice et Saint-Laurent-du-Var dans la production française. Au vrai, en dehors de Paris, Nice et Saint-Laurent sont les seules villes de province où l'on peut trouver une activité cinématographique continue de la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos jours.



La salle de montage des films en 1938. En effet, si le premier film de l'histoire date de 1895, dès 1900, une scène du film *J'accuse* est tournée dans le lit du Var. Ainsi, dès les années 1920, la commune devient le point de rendez-vous des cinéastes. De 1923 à 1943, nombre d'acteurs et de cinéastes ont défilé dans les studios laurentins. Parmi eux, Julien Duvivier en 1923 (*Le Reflet de Claude Mercoeur*), Marcel L'Herbier en 1926 (*Le Vertige*), A. Bertomieu en 1929 (*Rapacité*), Auguste Génina qui fit tourner Tino Rossi en 1937 (*Naples au baiser de feu*), Jean Choux puis Yves Allégret en 1943.



Paradoxalement, la période de la guerre se traduit par une reprise sensible de l'industrie cinématographique particulièrement perceptible à Nice et Saint-Laurent : loin d'être en sommeil, le cinéma français connut une période de grande activité pendant les années noires : environ 220 films furent tournés durant les quatre années d'occupation. Ici, sur la photo, le laboratoire avec la salle de développement et de tirage en 1940.



Loués à Nicea Films, les studios de Saint-Laurent comptaient trois plateaux et des terrains le long du Var pour la construction de décors en plein air. Un certain nombre d'aménagements sont accomplis pour donner aux ouvriers de meilleures conditions de travail (construction de vestiaires, douches, infirmerie, cantine). A cette époque, les studios de la Victorine et de Saint-Laurent-du-Var emploient, entre les ouvriers et les employés de bureau, environ 400 personnes. Sur la photo, les techniciens et employés de Nicea Films en tournage en 1941.



« *L'allée des Studios* » indiquée sur cette plaque reste l'unique témoin de l'existence passée des célèbres studios de cinéma laurentins. Cette artère se situe à l'emplacement de ceux-ci dont l'activité a été stoppée par l'occupant allemand avant leur destruction par les bombardements alliés.



A l'arrivée des Allemands à Nice, en septembre 1943, l'arrêt de l'activité des studios provoque la mise au chômage des employés. Pendant les années 1942 et 1943, l'activité des studios était considérable. Les studios de Saint-Laurent-du-Var ferment définitivement en août 1944. Ils ont été détruits par un des derniers bombardements alliés, visant à démanteler le pont du Var. Sur la photo, l'équipe mobile de tournage pendant une pause en 1942.